

Rencontre du mercredi 20 mars 2013

Ma Dolto / Sophie Chérier. - Paris : Stock, 2008. - (Bleue).

Genre : Psychologie.

Sujets :

Dolto, Françoise (1908-1988)

Résumé : Biographie subjective de la psychanalyste. Pour l'auteure, Françoise Dolto, qu'elle n'a pas rencontrée et dont elle propose une vision forcément partielle et incomplète, n'est pas la grand-mère gâteau de publicité que l'on a présentée au grand public, mais bien une mère tutélaire et rebelle patentée.

Cote: 150.1 DOL.

Le+ de ce livre : on croyait connaître Françoise Dolto, avec ce texte, on réalise que non. Une majorité de lecteurs a apprécié ce livre, qui alterne l'histoire de cas d'enfants soignés par Dolto avec des chapitres consacrés à sa biographie, et notamment à son enfance et sa jeunesse. L'alternance est bien équilibrée.

On comprend comment Françoise Dolto a fait réaliser à l'époque que « le bébé est une personne ».

Quelques-uns ont été gênés par l'écriture, un style qui se veut juvénile, mais qui est répétitif, et se sont un peu « barbés ».

Toutefois le livre nous rend Dolto attachante. Le titre est bien trouvé.

Une lectrice nous conseille un titre, pour approfondir le sujet de l'éducation des enfants : **Nos enfants sont des merveilles**, de Denis Marquet (Nil, 2012).

NB : « *Ma Dolto* » est aussi sorti en édition jeunesse, à L'École des loisirs, en collection Médium (ados).

Solaire / Ian McEwan. - Paris : Gallimard, 2011. - (Du monde entier).

Genre : Roman.

Trad. de : "Solar" .

Résumé : Michael Beard aurait tout de l'antihéros pathétique (boulimique, chauve, bedonnant, proche de la soixantaine et son mariage est sur le déclin) s'il ne s'était vu décerner le prix Nobel de physique. Après sa rencontre avec un étudiant, Tom Aldous, une série de péripéties vont le conduire à le tuer (il le trouve avec sa femme), plagier ses travaux et sombrer dans l'errance.

Cote: R MCE.

Ce livre a plutôt plu, même si on a préféré, du même auteur, **Samedi et Expiation**.

Les pérégrinations de cet anti-héros, mégalo, ridicule et parfois odieux, entraînent le sourire.

Les passages sur la physique ont été ennuyeux pour beaucoup.

Certains lecteurs en ont marre de ces personnages de profs libidineux et de leurs histoires de coucheries.

La Tache / Philip Roth. - Paris : Gallimard, 2002.

Genre : Roman.

Personnage : **Nathan Zuckerman.**

Trad. de : "The Human Stain" .

Résumé : Un professeur de lettres classiques accusé de propos racistes démissionne plutôt que de livrer le secret qui pourrait l'innocenter. Mais son voisin va découvrir son passé inouï, pendant que le professeur se trouve confronté à l'ex mari de son amante. Un roman sur l'identité de l'individu dans l'Amérique d'après-guerre.

Cote: **R ROT.**

Le personnage principal a construit sa vie autour du déni de sa négritude.

Dans ce livre, les personnages sont reniés par les autres pour avoir essayé d'être simplement eux-mêmes.

Il montre aussi jusqu'où les Américains sont parfois prêts à aller pour la réussite sociale.

Le moment du dialogue avec la mère est un passage très beau et très dur.

Livre très intéressant mais un peu long, malgré les qualités de l'écriture de Philip Roth.

Cf. le film « *La Couleur du mensonge* », de Robert Benton, avec Anthony Hopkins et Nicole Kidman.

Nicole Kidman.

L'Ecume des jours / Boris Vian. - Paris : Union Générale d'Éditions, 1983. - (10-18; 115).

Genre : Roman.

Résumé : A travers l'histoire fantaisiste de Colin et de Chloé, c'est un bouleversant poème de la jeunesse, de l'émerveillement de vivre, face à la lente marée du vieillissement, de la laideur, de la mort. Un titre léger et lumineux qui annonce une histoire d'amour drôle et grinçante, tendre et grave, fascinante et inoubliable, composée par un écrivain de vingt-six ans. C'est un conte de l'époque du jazz et de la science-fiction, à la fois comique et poignant, heureux et tragique, féérique et déchirant. Dans cette oeuvre d'une modernité insolente, livre culte depuis plus de cinquante ans, Duke Ellington croise le dessin animé, Sartre devient une marionnette burlesque, la mort prend la forme d'un nénuphar, le cauchemar va jusqu'au bout du désespoir. Seules deux choses demeurent éternelles et triomphantes : le bonheur ineffable de l'amour absolu et la musique des Noirs américains....

Cote: **R VIA.**

C'est typiquement le livre que les lecteurs ont aimé quand ils étaient adolescents, lycéens ou jeunes adultes. Pour certains, la relecture a été décevante.

La majorité a tout de même pris plaisir à (re)lire ce court roman, loufoque, surréaliste et poétique.

Les lecteurs n'ont pas forcément trouvé que le style était démodé (ce qu'on entend dire parfois au sujet de Boris Vian). Les jeux de mots, de langages, les néologismes les ont plutôt amusés, même si certains ont trouvé qu'il y en avait trop.

La première partie est rigolote, mais à partir de la maladie de Chloé, tout s'assombrit.

Cette fantaisie est l'occasion pour Vian d'écrire une critique de plein d'aspects de la société (valable dans les années 40-50, mais aussi aujourd'hui) : discrimination, religion, monde du travail, médecine, star system ...).

Le texte est une véritable ouverture sur la musique (jazz), et aussi sur les autres arts.

Cf. l'adaptation cinématographique réalisée récemment par Michel Gondry.

Rencontre du mercredi 22 mai 2013

L'Histoire de Pi / Yann Martel ; traduit de l' américain par Nicole Martel et Emile Martel. Denoël, 2003. - (Denoël & d'ailleurs) .

Notes : Lauréat du Man Booker Prize 2002. - Genre : Roman.

Trad. de : "Life of Pi" .

Résumé : Piscine Molitor Patel, dit Pi, est fils du directeur du zoo de Pondichéry. Lorsque son père décide de quitter l'Inde, la famille liquide ses affaires et embarque, accompagné d'une étonnante ménagerie, sur un cargo japonais : direction le Canada. Le navire fait naufrage, et Pi se retrouve seul survivant à bord d'un canot de sauvetage. Seul, ou presque... Richard Parker, splendide tigre du Bengale, est aussi du voyage. Comment survit-on pendant 227 jours en tête à tête avec un fauve de trois cents kilos.

Cote: **R MAR.**

Ce roman d'aventure a plu à la majorité des lecteurs, même si 2 y ont trouvé des longueurs, notamment au début avec toutes les réflexions sur la zoologie et les religions.

Pi est un garçon tenace, original et amusant. C'est un genre de livre qui nous change de ce que nous lisons d'habitude et qu'on lit avec beaucoup de plaisir.

On peut l'appréhender à plusieurs niveaux, s'intéresser uniquement à l'aventure incroyable du héros ou réfléchir avec le narrateur sur la vie, la religion, les relations aux animaux, à la nature et aux autres.

La chute a plu à certains et en a déçu d'autres.

La Dernière leçon : récit / Noëlle Châtelet. - Seuil, 2004.

Notes : Prix Renaudot des lycéens 2004. - Genres : Littérature, Biographie.

Sujets :

Mort * parent**

Résumé : L'auteure aborde le douloureux sujet de fin de vie. Une femme âgée, qui n'est cependant pas malade ni réellement diminuée, décide de mettre un terme à ses jours et demande à ses enfants de la soutenir dans ce geste, de lui en donner le courage.

Cote: **840 CHA.**

Un livre bouleversant, qui remue forcément, et a fait beaucoup parler au sein du groupe. Certains comprennent le geste de la mère, et notamment le fait qu'elle prévienne longtemps à l'avance ses enfants de son futur suicide, et d'autres pas du tout. Quoi qu'il en soit, c'est une histoire qui renvoie à quelque chose d'intime chez le lecteur, à ses propres relations avec ses parents vieillissants, ses enfants, ou avec le concept de la mort.

Est bien trouvée la métaphore de l'apprentissage et de l'école pour parler de la période où la mère laisse la fille se familiariser avec sa prochaine disparition. La mère a préparé la fille à l'absence avec beaucoup de tendresse.

La mère et la narratrice ont un rapport fusionnel (ou du moins très fort), qui ne semble pas être si marqué avec les autres enfants.

On ne peut pas dire qu'on éprouve du plaisir à lire ce livre, vu le sujet, c'est un livre qui fait pleurer, mais qui est essentiel.

Ce livre semble nous dire qu'il est possible de prendre la dégradation et la disparition des parents âgés avec plus de légèreté et de douceur.

C'est un livre qui se lit comme un roman, et qui pose question.

Il fait partie des livres qui auront fait le plus débattre au club lecteurs !

Cf. *La Reine nue*, d'Anne Bragance

Cf. Simone de Beauvoir

Twist / Delphine Bertholon. - JC Lattès, 2008.

Genre : Roman.

Résumé : Madison Etchart, 11 ans, est enlevée au retour de l'école. Au fond de la cave qui lui sert de chambre, elle essaie de comprendre et recompose son monde au fil de ses cahiers. Deux voix lui font écho : celle de sa mère brisée mais qui espère toujours et celle de Stanislas, un étudiant qui lui donnait des cours de tennis. Un roman sur la vie intérieure d'une adolescente grandie en captivité.

Cote: R BER.

Coup de cœur du Club lecteurs!



Un livre qui se lit d'une traite, avec une écriture enlevée, vive, jeune, agréable.

C'est un livre qui donne la pêche et l'espoir.

Le sujet, la séquestration pendant plusieurs années d'une enfant devenue jeune fille par un homme, pourrait être glauque, mais pas du tout.

On alterne 3 niveaux de narration : Madison séquestrée qui écrit son journal intime, la mère de Madison qui lui écrit des lettres (très belles) en son absence, et Stanislas, ancien prof de tennis de Madison pris dans une histoire d'amour impossible.

Il n'y a pas de violence physique dans ce texte. C'est à un rapport de force psychologique que se livrent Madison et son ravisseur. A ce jeu-là, la jeune fille a parfois le dessus. C'est une enfant alerte, intelligente, courageuse.

L'auteur écrit comme une enfant pour le journal de Madison, mais on a l'impression d'une enfant très précoce. Est-ce crédible ?

Est-ce que Delphine Bertholon s'est inspirée de sa propre adolescence pour le personnage de Madison ?

Dans cette histoire, l'écriture permet de ne pas devenir folle (pour la mère, pour la fille).

L'histoire parallèle de Stanislas le prof de tennis nous a moins intéressés, même si on comprend à la fin son rôle dans l'histoire de Madison.

Cf Claustria de Régis Jauffret (beaucoup plus lourd et glauque ! alors qu'on ressort de Twist revigoré.)

Entre ciel et terre / Jon Kalman Stefansson. – Gallimard, 2010

Autour de 1900, en Islande, Bardur et un garçon quittent au cours d'une nuit polaire leur fjord pour pêcher en haute mer le cabillaud. Malheureusement, Bardur, absorbé par la lecture du chef-d'oeuvre de Milton Le paradis perdu, oublie de se couvrir et meurt de froid. Son compagnon commence alors un périple dangereux pour restituer l'ouvrage à son propriétaire, un capitaine aveugle. "Entre ciel et terre" est suivi de "La Tristesse des anges", le dernier de la trilogie étant "Le Coeur de l'homme".

La trilogie de Jon Stefansson est une lecture exigeante, l'écriture est compacte, les dialogues sont intégrés au texte sans aération, ce qui demande de la concentration. Mais c'est aussi un texte très poétique, où la nature est décrite de façon très belle, même si le froid et la mer s'avèrent parfois fatals aux hommes.

Quelques lecteurs ont été découragés par les premières pages, mais ceux qui ont lu le livre jusqu'au bout ont beaucoup apprécié. La lectrice qui est allée en Islande a vraiment reconnu l'atmosphère et les paysages de là-bas.

Stefansson a une superbe façon d'écrire sur les livres et la poésie. Il décrit des personnages qui sont très bizarres (du moins pour nous). Au village de pêcheurs les personnages nous intriguent (la veuve, le vieux capitaine aveugle).

Le 2^e tome, *La Tristesse des anges*, est écrit de la même façon et a beaucoup plu.

On est dans un thème assez lourd de la survie humaine dans ce pays où l'on est encerclé par la mer et les montagnes, et pris régulièrement dans les tempêtes de neige.

Les personnages parlent très peu, le silence est partie prenante de leur existence, mais en fait ils cherchent un sens à leur vie.

Quand le Gamin et son compagnon arrivent dans une maison après des jours et des jours de marche, il y a des moments bouleversants (notamment dans *La Tristesse des anges*).

Les gens aiment lire, mais il ne faut pas le dire.

Pour retrouver la vie des pêcheurs français à la même époque, cf. les livres de Pierre Loti.

Remarque : beaucoup d'auteurs, en France aussi, ont cette écriture compacte. Cf. par exemple Mathieu Riboulet.

Dans le cadre des Assises du roman, la médiathèque d'Anse a reçu Jon Stefansson le 1^{er} juin, qui a répondu aux questions des intervieweurs et du public avec pas mal d'humour et d'auto-dérision.

Il a expliqué qu'il écrivait des poèmes avant d'écrire des romans, et qu'il essaie dans ses fictions de garder une écriture poétique. Il traduit aussi des poètes étrangers.

Rencontre du jeudi 4 juillet 2013

Bleu de chauffe / Nan Aourousseau. - Paris : Stock, 2006.

Résumé : L'auteur (plombier, chauffagiste, maçon, ferronnier, scénariste et auteur de films) relate l'emploi qu'il a occupé dans le bâtiment. Il évoque les gens qui travaillaient à ses côtés : son patron Dolto, Dujardin et Louise, commis dans la même entreprise mais aussi les architectes, les manoeuvres, etc. Premier roman.

Cote: **R AUR.**

2 lectrices ont bien aimé : l'immersion dans un milieu qu'on rencontre rarement en littérature, les détails réalistes et la gouaille. Mais d'autre son été gênées par l'écriture et la vulgarité. Le narrateur semble vouloir donner des leçons à tout le monde alors qu'il a lui-même des choses à se reprocher.

L'Effet Larsen / Delphine Bertholon. - Paris : JC Lattès, 2010.

Résumé : Depuis plus d'une décennie, Nola vit avec une zone d'ombre au sein de son histoire. Elle décide de tuer le fantôme qui la hante en se livrant à une enquête psychologique. Pour cela, elle plonge dans son passé. 1998, l'année de ses 18 ans : elle vient de perdre son père et, après avoir emménagé dans un immeuble avec sa mère, cette dernière présente d'étranges symptômes, dont l'hyperacousie.

Cote: **R BER.**

Un livre très bien écrit, avec des images bien trouvées, comme l'alvéole – appartement. On se sent en empathie avec Nola. Dans ce livre comme dans le précédent que nous avons lu de Delphine Bertholon, *Twist*, on trouve en personnage central des petites nanas mordantes, qui en veulent et qui se battent. C'est un auteur qui sait palrer de l'amour maternel et filial.

Nola étouffe et pourtant chaque courte rencontre qu'elle fait est une bouffée d'air qu'elle sait attraper. Comme dans *Twist*, on trouve toujours de l'espoir, du courage. Les histoires sont intéressantes, difficiles mais on garde le moral grâce à l'énergie des personnages. La fin est belle.

Les Heures / Michael Cunningham ; traduit de l'américain par Anne Damour. - Paris : Belfond, 1999. - (Littérature étrangère) .

Notes : Prix Pen Faulkner et Pulitzer 1999.

Trad. de : "The Hours".

Résumé : 3 femmes, 3 histoires entremêlées : celles de Clarissa, éditrice, Virginia (Woolf), écrivain, Laura, mère au foyer.

Roman adapté au cinéma en 2003.

Cote: **R CUN.**

5 lectrices ont beaucoup aimé, 2 n'ont pas accroché. Il faut un peu s'accrocher au début car le livre commence lentement et les histoires s'entremêlent, mais ensuite il est très bien.

Sont évoqués les thèmes de l'homosexualité, du baiser, du suicide. C'est un livre qui donne des impressions plus qu'une histoire qu'on retient. Un livre sur les relations fortes entre les êtres, l'amitié, l'amour.

On sent que la folie guette ces 3 femmes. D'ailleurs chaque personnage représente une partie du caractère de Virginia Woolf.

Cf le film réussi *The Hours*, de Stephen Daldry, avec Julianne Moore, Nicole Kidman et Meryl Streep.

Un Héros / Félicité Herzog. - Paris : Grasset, 2012.

Résumé : La fille de Maurice Herzog raconte les déchirures d'une famille, avec un père qui crée lui-même sa légende, une mère trop rebelle pour son milieu, et un frère qui finira fou

Cote: **R HER.**

Ce témoignage a divisé les lecteurs. Règlement de compte pour les uns, thérapie pour les autres.

On découvre dans ce livre la « face nord » de Maurice Herzog, dont plusieurs lecteurs avaient lu à l'époque le livre *Anapurna premier 8000*. Le mythe est cassé !

Certaines ont trouvé la première moitié du livre assez mal écrite, mais ça s'arrange après.

On découvre que la fille d'Herzog n'a pas eu d'enfance, et qu'elle a reçu une éducation jusqu'au-boutiste.

Elle a été seule face aux violences de son frère, et aux égoïsmes de ses parents.

Ce qui est gênant, c'est que personne ne trouve grâce à ses yeux (un peu l'inverse des personnages féminins de Delphine Bertholon, qui subissant des malheurs dans leur vie, trouve toujours la petite étincelle pour rebondir). Pour certains lecteurs, elle semble assez arrogante.

Mais ce livre explique bien comment la France de l'après-guerre avait besoin d'un héros.

Un livre qui a déclenché vraiment beaucoup de discussion lors de notre rencontre !

Rencontre du 11 septembre 2013

Cabine commune / Delphine Bertholon. - Paris : J'ai lu, 2010. - 152 p. ; 18 cm. - (J'ai lu; 9161) .

Genre : Nouvelle.

Résumé : « Cette jupette, vous ne la feriez pas chez les enfants ? En six ans ? - Je ne pense pas, madame. L'imprimé léopard, c'est un peu sexy pour une petite fille, non... ? - Quel dommage ! J'adore quand on joue aux jumelles ! - S'il vous plaît, ce cardigan, il existe en quelles couleurs ? - Noir, blanc, rose pâle, rose indien, rose fuchsia, bleu marine, bleu ciel... brique... marron... beige... vert d'eau, vert sapin... Enfin, ils sont tous là, vous voyez. - Hum. Pas de bordeaux ? »

L'univers du prêt-à-porter à travers les dialogues des vendeurs et des clients.

Cote: **R BER.**

Cette nouvelle est un bon divertissement, même si elle pourrait être un petit peu plus courte.

Il y a des réparties cinglantes qui font bien rire.

Grâce / Delphine Bertholon. - Paris : JC Lattès, 2012. - 356 p. ; 21 cm ; (+ à mettre dans la caisse grise du Club lecteur).

Genre : Roman.

Résumé : En 1981, Grâce Marie Bataille vit au rythme des retours de son mari, représentant en électroménager, jusqu'à l'arrivée d'une jeune Polonaise qui perturbe leur quotidien. En 2010, Nathan, le fils de Grâce, vient fêter Noël en famille. D'inquiétants phénomènes surviennent alors dans la maison familiale. Secrets de famille.

Cote: **R BER.**

Un roman dont le secret de famille le rapproche du thriller. Il ferait un bon film. C'est bien ficelé, bien écrit. Chaque personnage a son caractère, et le lecteur s'y identifie plus ou moins. Nathan est attachant, Lise est révoltée, instable. Quant à Grâce, au début de l'histoire, on éprouve de la compassion pour elle, puis son égoïsme nous la rend moins sympathique.

On retrouve des procédés de style récurrents chez Delphine Bertholon : 2 voix narratrices différentes (le fils et la mère), dont une narration épistolaire. Comme dans *Twist*, un personnage écrit (lettres, journal) (Madison, Léonore, Grâce), l'autre raconte (Stanislas, Nathan).

L'histoire se passe à Bayère (Charnay) et à Lyon.

Un roman bien apprécié de club lecteurs, même si certains ont pu préférer *Twist* ou *L'Effet Larsen*.

La Massaï blanche / Corinne Hofmann ; traduit de l'allemand par Anne Weber. - Plon, 2000. - 342 p. ; ill.en coul. ; 23 cm ; - (La Massaï blanche; 1) .

Genre : Biographie.

Trad. de : "Die weisse Massaï" .

Sujets :

Mariage * Kenya**

Massaï (peuple)

Différence

Hofmann, Corinne

Cote: **B HOF.**

Avis divergents concernant ce livre, témoignage d'une Suisse allemande qui tombe amoureuse d'un Massaï lors d'un voyage touristique au Kenya et qui lâche tout pour aller vivre avec lui.

De l'avis de tous, ce n'est pas un texte littéraire, ce n'est pas particulièrement bien écrit. Il y a beaucoup de redondance.

Mais l'histoire a trouvé plus ou moins d'écho selon les lecteurs. Pour certains, ce n'est pas plus intéressant qu'un Harlequin, c'est un livre folklorique sans analyse, qui ne s'intéresse pas tant que cela au pays et aux habitants, mais essentiellement à l'homme aimé. On a du mal à suivre une femme si naïve et si inconsciente.

D'autres se sont laissés prendre par l'histoire et ont suivi avec curiosité l'aventure de cette amoureuse en terre inconnue, qui agit et se débat alors que le personnage de son mari Lketinga est passif.

Ceux qui connaissent l'Afrique remarquent que les descriptions collent à la réalité, en tout cas de l'Afrique des années 80. Les longues attentes, les pannes de véhicules, les trajets interminables ...

Rencontre du 27 novembre 2013

L'Étreinte fugitive / **Daniel Mendelsohn** ; traduit de l' américain par Pierre Guglielmina. - Paris : Flammarion, 2009.

Genre : Biographie.

Trad. de : "The Elusive embrace" .

Résumé : Un récit qui mêle des genres très différents : une trame autobiographique américaine avec une réflexion sur la question gay, la paternité, une enquête autour d'un événement survenu dans les années 1920, l'évocation de textes relevant de la culture gréco-latine...

Cote: **848 MEN.**

Certains lecteurs n'ont pas pu aller au bout du livre. L'auteur est très cultivé, le texte est imprégné de cultures grecque et latine.

Dans le même temps, il décrit longuement les quartiers gays de New York.

Le fait de devenir père modifie complètement son être. La filiation le remue.

C'est très bien écrit mais trop truffé de références. La lecture en est rendue fastidieuse.

Pour découvrir un auteur de littérature gay : Mathieu Riboulet.

Madame Hemingway / **Paula McLain** ; traduit de l' américain par Sophie Bastide-Foltz. - Paris : Buchet Chastel, 2012. - (Littérature étrangère).

Genre : Roman.

Résumé : Les amours reconstituées de Ernest Hemingway avec sa première épouse permettent de raconter le Paris littéraire de 1921 et des écrivains anglo-saxons exilés dans la capitale mondiale des lettres.

Cote: **R MCL.**

Chicago, octobre 1920. Hadley Richardson a 28 ans et débarque du Missouri lorsqu'elle fait la connaissance d'un jeune homme de 20 ans, revenu blessé de la Grande Guerre, Ernest Hemingway. Après un mariage éclair, ils embarquent pour la France et se retrouvent à Paris au cœur d'une « génération perdue » d'écrivains anglo-saxons expatriés – Gertrud Stein, Ezra Pound, James Joyce, Scott Fitzgerald... Rive gauche, entre l'alcool et la cocaïne, la guerre des ego, les couples qui se font et se défont et la beauté des femmes, Ernest travaille à son premier roman : Le soleil se lève aussi, qui lui apportera consécration et argent. Mais à quel prix ? Hadley saura-t-elle répondre aux exigences et aux excès de son écrivain de mari ? Pourra-t-elle rester sa muse, sa complice, son épouse ?

Un récit romancé de la jeunesse d'Hemingway et de son épouse.

On retrouve l'écrivain à une époque où il n'a pas encore percé. Mais il est déjà engagé politiquement.

Hadley est fascinée par Hemingway. Lui, même s'il se conduit mal, est très attaché à elle. On se dit que la santé mentale et physique d'Hadley doit le rassurer ...Forment-ils un couple très liés ou très libres ?

Dans ce livre, Hemingway n'est pas à son avantage, Paula McLain n'hésite pas à écorner le mythe.

Il n'est pas proche de son fils.

Ce livre est une bonne représentation de la dichotomie entre l'œuvre et l'artiste : on peut adorer l'œuvre et trouver l'artiste « puant ».

On y découvre aussi toute la démesure de cette époque, dans ce milieu d'artistes aisés, à Paris.

C'est un livre qui se lit facilement, qui est intéressant, mais pas impérissable.

La Mer / Yôko Ogawa ; traduit du japonais par Rose-Marie Makino-Fayolle. - Arles (Bouches-du-Rhône) : Actes Sud, 2009. - (**Lettres japonaises**) .

Genre : nouvelles.

Trad. de : "Umi" .

Résumé : Un recueil de sept nouvelles écrites entre 2001 et 2006 où se côtoient un camion de poussins multicolores, des lettres de plomb comparées aux ailes des papillons par un imprimeur, et le récit d'une rencontre entre un petit garçon et un vieil homme qui invente des titres pour les histoires... Tendresse, poésie, onirisme, étrangeté : toute l'esthétique de Yoko Ogawa.

Cote: **R OGA**.

Ce recueil a plu à la majorité. Certaines nouvelles ont plus touché que d'autres :

- La Guide
- Le Camion de poussins
- Voyage à Vienne...

La chute est souvent inattendue, tendre et touchante.

Nous trouvons le thème récurrent dans ces nouvelles et dans d'autres livres d'Ogawa des relations entre plusieurs générations, des liens adultes/ enfants ou personnes âgées / personnes plus jeunes.

Il se passe peu de choses dans ces nouvelles, mais un petit événement, ou un détail, éclaire la vie des personnages.

La tendresse naît de petits gestes. C'est très poétique et surprenant.

Le Soleil à mes pieds / Delphine Bertholon. - Paris : JC Lattès, 2013.

Notes : Delphine Bertholon à la rencontre des lecteurs mercredi 18 décembre 2013 à la Médiathèque de Châtillon Chessy. - *Genre* : Roman.

Résumé : Deux sœurs d'une vingtaine d'années, la cadette fragile et solitaire, l'aînée nymphomane et tyrannique, ont grandi et tentent de vivre leur vie en partageant un terrible secret. Un récit de résurrection explorant les thématiques de la solitude, de la famille toxique et de la difficulté de grandir.

Cote: **R BER**.

On a trouvé que l'atmosphère de ce dernier roman de Delphine Bertholon était plus glauque que les autres.

Nous assistons à la relation malsaine entre 2 sœurs, jeunes adultes, que tout oppose et dont la mère est morte dans son lit, d'une rupture d'anévrisme, alors qu'elles étaient petites. L'aînée (« la Grande ») devient toute puissante face à la « Petite », et l'empêche de vivre.

Les 2 sœurs sont névrosées, chacune à sa manière.

La dichotomie (sœur méchante / sœur victime) nous a semblée trop excessive dans ce livre, l'histoire et les personnages des autres romans étaient plus nuancés.

A la fin un événement permet à la « Petite » de renaître. Il n'y a qu'à ce moment-là qu'on découvre leurs prénoms et que la narration passe du « elle » au « je ».

Est-ce que la mort de leur mère suffit à expliquer la méchanceté et la perversité de la Grande ?

Qu'est-ce que Delphine Bertholon a voulu dire à travers ce roman ?

Dans tous ses livres on retrouve des relations mère/fille. Dans tous ses livres le personnage principal a perdu quelqu'un de cher, ou perd quelque chose de précieux (la liberté, l'amour).

On aurait aimé avoir plus de détails sur les personnages, sur leur enfance quand leur mère était vivante, sur ce que va devenir la Petite à la fin.

Comment l'histoire s'est construite dans la tête de Delphine Bertholon ?

Lorsque nous l'avons rencontrée, elle nous a expliqué qu'elle a écrit la première version de ce roman il y a longtemps, avant les autres, et que c'est par ce texte qu'un éditeur l'a remarquée, mais qu'il lui a demandé, pour son premier livre édité, d'écrire quelque chose de plus joyeux, et comme elle travaillait alors dans une boutique Agnès B., elle a eu l'idée d'écrire *Cabine commune*, qui a tout de suite été accepté.

Ensuite, après plusieurs livres à succès, l'éditeur a publié *Le Soleil à mes pieds*, que DB a entre-temps un peu remanié...